



Imago victrix

(Guide, et groupe de marcheurs)

LE GUIDE – Attention où vous mettez les pieds. Et là, que voyez-vous ?

SPORTIF MODERNE – C’est bien délabré. Est-ce des orties ? Avons-nous de la pommade ? (*Enjoué, aux autres*) Qui s’y frotte, s’y pique !

JEUNE ÉTUDIANT – Mais on dirait, oui, je pense, comme un tableau accroché au mur, et représentant une montagne... Oui, c’est ça, un tableau pendu sur un mur sombre, une pièce décorée et comme illuminée d’un tableau...

SPORTIF MODERNE – Aucune montagne ne me laisse indifférent. Elles n’ont qu’à bien se tenir.

LE GUIDE – (*Triomphal*) Cette montagne, que vous voyez là, est l’Andorre, de l’autre côté de l’Ariège, que vous pouvez voir en contrebas, si vous faites quelques pas à gauche. Mais soyez prudent : attention au vertige.

VIEUX PROFESSEUR – Notre jeune étudiant a eu une bonne intuition, et qu’il faudrait creuser...

SPORTIF MODERNE – Pour l’instant, c’est moi que la balade a creusé. Et si je me restaurais, frugalement bien sûr ?

LE GUIDE – (*À tous*) Pensez bien à éviter les fringales, les hypoglycémies. Ne vous laissez pas surprendre.

VIEUX PROFESSEUR – (*Toujours songeur*) Mais il a bien eu raison, lui, de se laisser surprendre.

Captiver, sans réfléchir, à ce que ses yeux seuls d’abord lui ont dit : effectivement, avant que l’esprit ne corrige, on voit un tableau frontal, bidimensionnel, collé au fond du mur, *sur* lui.

Ce n’est qu’après qu’on peut (mais le faut-il ?) corriger cette perception immédiate, la transformer en ce que la plupart, mais pas tous, perçoivent ou disent percevoir : une montagne vue à *travers* une ouverture pratiquée dans le mur, donc *derrière* lui. Mais en fait, ceux-là perçoivent non pas par leurs yeux, comme les artistes, mais par leur pensée. Ce qu’ils savent chasse ce qu’ils voient.

La plupart perçoivent non pas par leurs yeux, comme les artistes, mais par leur pensée.

JEUNE ÉTUDIANT – Cela me semble juste, mais pourtant on m’a toujours dit de me méfier du premier mouvement...

VIEUX PROFESSEUR – Il faut s’y fier au contraire : c’est le bon.

SPORTIF MODERNE – Exact. L’instinct est essentiel, comme dans tous les exercices périlleux. Le geste est sûr. Le pied sait d’avance où il doit se poser.

LE GUIDE – N’exagérez pas. (*Aux autres, répétant*) Attention toujours où vous mettez les pieds !

VIEUX PROFESSEUR – Et si, à côté des pieds, on faisait un peu marcher sa tête ?

LE GUIDE – Que voulez vous dire ?

VIEUX PROFESSEUR – Si on s’arrêtait un peu, pour réfléchir *vraiment* à ce que nous voyons ?

LE GUIDE – Attention, nous avons un horaire à tenir.

VIEUX PROFESSEUR – Notre jeune ami a vu quelque chose, et ce n’est pas une vision banale de carte postale. Cela mérite qu’on s’y arrête un peu il me semble.

SPORTIF MODERNE – Mais vous avez dit vous-même qu’il a été dupe d’une illusion.

VIEUX PROFESSEUR – Vous n’avez pas bien écouté : j’ai dit que cette prétendue illusion était pour lui réelle, et il se pourrait qu’elle soit riche de sens.

JEUNE ÉTUDIANT – Mais lequel alors ? Expliquez-moi un peu, que je me rende compte.

VIEUX PROFESSEUR – Voyons, récapitulons nos éléments. Nous avons donc, en premier plan, des orties, une poutre en travers, ce qui suppose une demeure abandonnée...

LE GUIDE – (*Empressé*) C’est l’ancienne mine du Puymorens, aujourd’hui désaffectée. Et d’ailleurs vous pouvez voir tout autour de nous trace de la vie de ces mineurs d’autrefois. Ici il y avait la cuisine... et puis là les douches, et puis là...

VIEUX PROFESSEUR – Là vous nous donnez le *réel*, un passé même disparu, et c'est encore carte postale. Et si on cherchait le *vrai* des choses ? Le sens profond, pour l'esprit...

LE GUIDE – (*Vexé*) Alors, à vous.

VIEUX PROFESSEUR – Vous savez tous ce qu'est un symbole, pas seulement ceux des cartes que vous avez en main, ou ceux que nous a expliqués notre guide, la barre horizontale rouge et blanche des GR par exemple. Un symbole est une interprétation que fait l'esprit devant quelque chose que les yeux voient.

SPORTIF MODERNE – Les trois bandes d'Adidas, ou la virgule de Nike...

VIEUX PROFESSEUR – Non, ce sont là des signes conventionnels et unilatéraux.

SPORTIF MODERNE – Pourtant ils sont compris de tous.

VIEUX PROFESSEUR – Justement, pour cela ils n'ont pas de richesse.

SPORTIF MODERNE – Je me méfie des autres, parce qu'ils sont trop subjectifs.

VIEUX PROFESSEUR – Ne soyez pas si grégaire : l'époque l'est tellement. (*Un temps*) Donc, je reprends : à côté de ces éléments de vétusté et de dégradation, qui manifestent l'usure évidente des choses et la puissance éternelle du temps, nous avons, en fond de mur, un tableau, oui véritablement c'en est un, qui semble défier le temps, et par sa puissance et sa présence nous donne l'impression qu'il orne et décore encore un intérieur, qui pourtant n'en est plus un. Que pensez-vous de tout cela ?

SPORTIF MODERNE – Mais le guide nous a dit que c'était réellement l'Andorre, qui est derrière ce mur.

VIEUX PROFESSEUR – Il faut dire qu'ainsi encadrées, et c'est au cadre qu'elles doivent tout, ces montagnes sont arrachées à tout le reste, et sont, non pas réellement, mais véritablement ou essentiellement l'Andorre. C'est le cadre, et n'importe quel cadre peut faire l'affaire, qui crée l'impression de représentation, et le paradoxe de celle-ci est que les choses ainsi mises en valeur ont un poids ou une puissance de conviction bien supérieurs à ce que nos yeux ordinairement voient. Regardez quelque chose directement, et puis à travers une ouverture quelconque, fenêtre, que sais-je ? – et vous verrez la différence.

LE GUIDE – Vous voulez dire que les choses ont besoin d'être mises en scène pour être vraiment perçues ?

Il suffit d'un cadre... pour essentialiser le monde.

VIEUX PROFESSEUR – Oui, et je répète que pour cela il suffit d'un cadre, qu'on peut former avec ses mains, comme les cinéastes, ou bien d'un miroir, que les peintres promènent toujours dans leur poche, pour essentialiser le monde. C'est comme un filtre ou un écran, si vous voulez, qui s'interpose entre les choses et nous, et les rend plus présentes, plus archétypales.

SPORTIF MODERNE – Laissez ces grands mots. On ne peut plus les comprendre aujourd'hui.

VIEUX PROFESSEUR – Non. L'âme est toujours la même, même oubliée. – D'ailleurs notre guide lui-même, s'il aime vraiment les cartes, il peut bien sentir que les lieux ainsi représentés, dessinés, rendus y sont plus probants que les

Imago victrix

lieux mêmes. La carte n'est pas le territoire, mais en un sens elle est *plus* que lui : l'image y est victorieuse du monde. *Imago victrix*.

JEUNE ÉTUDIANT – J'ai remarqué aussi que les aventures dans les livres sont de vraies aventures, et dans la vie l'aventure n'existe que du moment où elle est racontée.

VIEUX PROFESSEUR – Exactement, et là le cadre ou le miroir est le langage. Images et noms sont ce qui reste du monde quand tout est détruit – comme ici. Vies et civilisations s'effondrent, mais pas leurs images, pas leurs tableaux, pas leurs récits... Toujours ils défient les ruines.

SPORTIF MODERNE – (*Après un temps*) Quand c'est détruit, on rase tout, et puis on reconstruit. Pas besoin de s'attarder. Il faut aller de l'avant. Voyez les Américains...

Le vrai de nos rêves, de nos images et de nos mots, survit toujours à toutes les disparitions.

VIEUX PROFESSEUR – Quelle naïveté ! Et ce qu'on fera sera détruit aussi n'est-ce pas ? Alors, si le seul vrai des choses était cette représentation que nous en faisons, et qui surnage ou subsiste, jusqu'à nous surprendre

comme encore aujourd'hui, allant jusqu'à accrocher une peinture flambant neuve, transfigurant ce que nous pouvons côtoyer ou réellement voir l'instant d'après, sur le mur d'une demeure en ruines ? Les orties ici sont le réel ultime, comme pour nous la tombe. Mais le vrai de nos rêves, de nos images et de nos mots, survit toujours à toutes les disparitions.

LE GUIDE – Dernières photos du lieu, et puis nous partons. Attention, dernière halte de la journée, et derniers souvenirs. Et d'ailleurs faites à votre idée. Cartes postales si cela vous chante. Goûts et couleurs ne se discutent pas. Tout le monde n'est pas obligé de voir comme Monsieur le Professeur...



Mine du Puymorens (66), 22 août 2002

© Michel Théron - 2010